

## Surréalisme et ésotérisme 1

Dans le courrier qu'il m'adresse le 15 avril 2012, peu après la publication de mon livre *Le Surréalisme, parcours souterrain*, Pierre Dhainaut, qui avait été membre du groupe surréaliste au tout début des années 60 et avait entretenu une correspondance fournie avec André Breton puis Octavio Paz, m'écrit : "Toi, tu nous rappelles à l'ordre, l'ordre secret du surréalisme, que résume le mot de 'magie', lorsque l'auteur de *L'Art magique* parlait de 'récupérer les pouvoirs perdus'. C'était son pari essentiel". Et ces propos font incontestablement écho à ceux que tient Jean Schuster dans la sixième numéro de *Docsur*, à l'été 1988 : "Breton aura passé sa vie à forcer les serrures de la raison raisonnable et raisonnable avec toutes les clefs qu'une 'attraction proportionnelle à sa destinée' a mises entre ses mains"<sup>2</sup>. Quant à Bataille, il ira jusqu'à parler de "l'atmosphère quasi religieuse ou même magique du surréalisme", comme le rappelle Michel Camus dans sa préface à la réédition d'*Acéphale* par Jean-Michel Place en 1995. On ne saurait mieux souligner l'importance, en effet, de l'ésotérisme sous toutes ses formes dans la genèse et le développement du surréalisme comme système d'appréhension du monde. Il doit pour autant être bien clair que cet indéniable attrait pour l'ésotérisme ne saurait en rien impliquer une adhésion à une croyance, quelle qu'elle soit, en une transcendance. Si la fameuse phrase du *Second manifeste*, " Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement"<sup>3</sup> porte à réfléchir, d'une certaine manière, le "Il y a un autre monde, mais il est dans celui-là" prêté à Eluard<sup>1</sup> clôt le débat.

S'il n'est évidemment pas question de nier l'apport du Marxisme ou de la psychanalyse au surréalisme, quoiqu'il soit dans ce domaine indispensable de relativiser, l'esprit du mouvement, dans le domaine politique, étant fondamentalement libertaire <sup>4</sup> et le contact entre les surréalistes, Breton en tête, et Freud n'ayant guère dépassé le stade de la courtoisie - pour ne rien dire du rejet de Jung par la plupart des membres des groupes, à la notable exception d'Elie-Charles Flamand, précisément, et de certaines personnalités, comme Tzara, Leonora Carrington et Remedios Varo -, il convient de rappeler que

---

<sup>1</sup> " Il y a assurément un autre monde, mais il est dans celui-ci et, pour atteindre à sa pleine perfection, il faut qu'il soit bien reconnu et qu'on en fasse profession. L'homme doit chercher son état à venir dans le présent, et le ciel, non point au-dessus de la terre, mais en soi". Cette citation d'Ignaz-Vitalis Troxler, cité par Albert Béguin dans *L'âme romantique et le rêve*, est donc un emprunt de Paul Eluard. .

Breton et ses amis s'inscrivent fermement et avec constance dans la continuité des Symbolistes, par exemple, comme **5** Saint-Pol Roux, des Romantiques et même des Illuministes du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin **6** en tête, tous deux cités dans des textes de Breton<sup>2</sup>, mais aussi de personnalités comme André Rolland de Renéville<sup>3</sup> ou Pierre Mabilie. Et on sait fort bien l'amitié qu'André Breton entretenait avec Eugène Canseliet, le disciple de Fulcanelli, Robert Ambelain, alias *Aurifer*, franc-maçon, gnostique et martiniste ou encore **7** Robert Amadou, alias *Ignifer*, également franc-maçon, ésotériste, fondateur de la revue *La Tour Saint-Jacques* et collaborateur de l'*Institut Métapsychique International*. Or cet attrait pour l'occultisme sous toutes ses formes qui se fait jour dès les premiers numéros de *Littérature* et jusqu'à nos jours, dans les dizaines de groupes qui de par le monde, se réclament encore du surréalisme, cet attrait pour le "certain sacré extra religieux" cité par Breton dans les *Entretiens* que **8** tous les grands Voyants de XIX<sup>ème</sup> siècle sont allés chercher dans les jachères de la raison, irrigue le mouvement en profondeur. Ce qui ne manque pas de jeter une intéressante lumière sur la conception de l'Avant-garde littéraire et artistique comme rupture ...

Astrologie, divination, magie, alchimie, franc-maçonnerie, Celtisme, compris comme survivance d'une authentique "Tradition occidentale" antérieure à la Romanisation, rares sont les sciences dites traditionnelles, les pratiques ésotériques, qui n'ont pas été au moins effleurées par les surréalistes.

La "période des sommeils", par exemple, en 1922-1923, les montre s'aventurant sur le terrain - fort peu rationnel - de la médiumnité et si Breton en personne met un terme à l'expérience, c'est parce qu'il pense que "sur cette voie, passé outre à une certaine limite, la désintégration menace"<sup>4</sup> et l'on frôle même l'abîme... Médiumnité qui sera toujours au cœur des interrogations des surréalistes, à côté de la divination qui voit, par exemple, André Breton adresser en 1925 une **9** "Lettre aux voyantes" - pour ne rien dire de l'in vraisemblable portrait de madame Sacco en madone hallucinée qui figure dans *Nadja*. L'astrologie, "une très grande dame, fort belle et venue de si loin qu'elle ne peut manquer de me tenir sous le charme"<sup>5</sup>, écrit-il encore, dans les dernières années de sa vie, lui

---

<sup>2</sup> Notamment "Pont-Levis", sa préface à la réédition du *Miroir du merveilleux* de Pierre Mabilie.

<sup>3</sup> André Rolland de Renéville : *Sciences maudites et poètes maudits*. Le Bois d'Orion, L'Isle sur le Sorgue. 1997.

<sup>4</sup> André Breton : "Sur Robert Desnos" in *Perspective cavalière. Oeuvres complètes*, t. IV. Gallimard. 2008.

<sup>5</sup> André Breton : "Sur l'astrologie", *ibid.*

paraît "détenir les plus hauts secrets du monde"<sup>6</sup> - même s'il prend la précaution de préciser qu'il "y a toutes sortes de moyens de connaissance et (que) certes l'astrologie pourrait en être un à condition qu'en soient contrôlées les prémisses et qu'y soit tenu pour postulat ce qui est postulat"<sup>7</sup>... Mais l'on sait qu'il aimait dresser **10** les thèmes astrologiques de ses proches, puisque figuraient encore dans l'Atelier au moment de la dispersion pas moins de dix-neuf de ces documents, dont ceux de Nush et Paul Eluard, de Saint-Exupéry, de Valentine Hugo, Robert Desnos, Charles Baudelaire, Yves Tanguy, d'Alfred Jarry, d'Aragon, de René Char, Crevel, Picasso, Soupault, Rimbaud, Huysmans, Hugo et Lautréamont, sans oublier Benjamin Péret... Et si celui d'Aube avait été dressé par Pierre Mabille, médecin réputé qui l'avait mise au monde, on sait qu'André Breton avait également réalisé celui d'Yves Elléouët !

Ce vestige d'une tradition occidentale primordiale qu'est le Celtisme, révélé à Breton - mais le terrain était propice - par le hasard objectif qui fait apparaître dans sa vie à très peu d'intervalle **11** Jean Markale et le Lancelot Lengyel de *L'Art Gaulois dans les médailles*, le tout sur fond d'organisation de la grande exposition *Pérennité de l'art gaulois* au musée pédagogique en 1955, n'est pas en reste, surtout que Julien Gracq en avait, peu auparavant, souligné la proximité avec le surréalisme dans son avant-propos à sa pièce **12** *Le Roi pêcheur*, publiée en 1948 et jouée en 1949. "Le compagnonnage de la Table Ronde", écrivait-il, "la quête passionnée d'un trésor idéal qui, si obstinément qu'il se dérobe, nous est toujours représenté comme à portée de la main, figurant par exemple assez aisément en arrière-plan un répondant - au retentissement indéfini - pour certains des aspects les plus typiques de phénomènes contemporains, parmi lesquels le surréalisme"... Quant à Jean Markale, membre du groupe jusqu'en 1976 au moins et sa contribution au livre de Vincent Bounoure, *La Civilisation surréaliste*, il déclare en 1978, dans un entretien avec Gérard Bodinier : **13** "Le surréalisme et le celtisme, c'est pareil, mais il faut des nuances. Ils ont des démarches parallèles : ils refusent l'un et l'autre le dualisme et le socratisme. Le surréalisme est une vision du réel débarrassée de l'acquis méditerranéen, un détonateur pour le futur. Il arrive aux mêmes conclusions que le Celtisme"<sup>8</sup>. Entre autres choses, les surréalistes seront également nombreux à s'intéresser aux intersignes, ces messages de malheur venus, pour les Celtes de l'Au-delà. L'épisode du Fort Bloqué, dans *L'Amour fou*, et la théorie du "halo maléfique"

---

<sup>6</sup> André Breton, *ibid.*

<sup>7</sup> André Breton : *Les Vases communicants* in *Œuvres complètes*, t.II, Gallimard. 1992.

<sup>8</sup> Gérard Bodinier : "Celtie et surréalisme- L'autre des bardes" in *Le Domaine poétique international du surréalisme*. Le Puits de l'Ermite n°29-30-31. Chantilly. Mars 1978.

peuvent en être rapprochés, tout comme la propension de Breton à rappeler sa propre prédiction d'une seconde guerre mondiale devant éclater en ... 1939 ! **14** Pierre Mabille, également, écrit sur l'énucléation subie par Brauner en 1938 et que le peintre avait si souvent anticipée dans ses toiles !

Et en parlant de Brauner, **15** c'est lui surtout, très marqué par l'occultisme dans son enfance roumaine, que je retiendrai comme représentatif des nombreux surréalistes qui se sont penchés sur la magie. Lecteur passionné du livre de Jean Marquès-Rivière, **16** *Amulettes, talismans et pantacles dans les traditions orientales et occidentales* (1938) dont il possède un exemplaire qu'il donnera à Sarane Alexandrian, Victor Brauner a toujours ressenti le plus vif intérêt pour la magie comme manière d'agir sur le monde matériel par le biais de rituels et ses *teraphim*, le **17** *Héron d'Alexandrie*<sup>9</sup> de 1939 ou *La Palladiste* de 1943 témoignent déjà très bien de cette inclination. Mais, pendant la guerre, Victor Brauner, isolé et réfugié aux Celliers de Rousset, dans les Hautes Alpes, va aller plus loin et concevoir ce qu'il appelle des *objets de contre-envoûtement* "fort impressionnants", comme dit Breton dans *Le Surréalisme et la peinture*, afin de lutter contre le mal qui se répand sur le monde. **18** *L'Objet de contre-envoûtement*, mais aussi *Les Amoureux*, *Image du réel incréé*, *Le Talisman* ou *Le Portrait de Novalis*, tous de 1943, relèvent de cette inspiration. Sur un mode plus serein, peut-être, les *Charmes* qu'il adresse (ou non) aux femmes aimées, en particulier à Laurette Séjourné, procèdent de la même démarche...

Parmi les sciences traditionnelles qui tiennent une place conséquente dans le paysage mythique du surréalisme, je vais, compte-tenu des liens particuliers qu'entretenait avec elle Elie-Charles Flamand, m'attarder tout particulièrement sur l'alchimie. Après **19** Michel Carrouges, dans son *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Richard Danier a montré dans son livre *L'Hermétisme alchimique chez André Breton*<sup>10</sup> le caractère quasi structurel des relations entre le surréalisme et l'alchimie à travers trois des principaux livres de l'auteur des *Manifestes*. *Nadja*, *L'Amour fou* et *Arcane 17* - même s'il me semble que l'imprégnation puisse remonter à plus loin encore, puisque dans la "Lettre aux Voyantes", on peut déjà lire : **20** "L'invention de la Pierre Philosophale par Nicolas Flamel ne rencontre presque aucune créance, pour cette simple raison que le grand alchimiste ne semble pas s'être assez enrichi. Outre, pourtant, les scrupules de caractère religieux qu'il put avoir à prendre un avantage aussi

---

<sup>9</sup> Du fait de ses automates.

<sup>10</sup> Richard Danier : *L'Hermétisme alchimique chez André Breton*. Editions Ramuel. 1997.

vulgaire, il y a lieu de se demander en quoi eût bien pu l'intéresser l'obtention de plus de quelques parcelles d'or, quand avant tout il s'était agi d'édifier une telle fortune spirituelle". Et je tiens au passage à souligner l'emploi de ce mot, *spirituel* ! Et à insister sur la dernière partie de la citation, souvent omise : "Nous sommes à la recherche, nous sommes sur les traces d'une *vérité morale*"<sup>11</sup>... Le livre de Danier établit clairement que l'iconographie et, au-delà, la pensée alchimique qui les sous-tend et que l'on peut symboliser par cette citation de *L'Amour fou*, "A flanc d'abîme, construit en pierre philosophale, s'ouvre le château étoilé", forment un véritable fil rouge qui court à travers les trois récits... S'il est par ailleurs vrai que les textes alchimiques, comme cela a souvent été signalé, entrent facilement en résonance avec les textes automatiques, s'il est indéniable que l'usage de la pensée analogique est commun au surréalisme et à l'alchimie, on note que, sur un plan symbolique, la Tour Saint-Jacques est sans doute pour les surréalistes le monument le plus emblématique de Paris.

*À Paris la tour Saint-Jacques chancelante  
Pareille à un tournesol  
Du front vient quelquefois heurter la Seine et son ombre glisse  
imperceptiblement parmi les remorqueurs...*

Elle surgit au détour de nombreux textes de Breton lui-même, comme celui-ci, du *Revolver à cheveux blancs* à *L'Amour fou* en passant par *Arcane 17*, **21** tandis que Brassai en donne en 1937 une photo à forte charge onirique, et qu'Elie-Charles Flamand lui consacre une plaquette en 1973...

Breton, pourtant, n'a jamais prétendu travailler à l'élaboration de la "médecine universelle" et "ne fut pas un initié" parce que "poursuivre ses connaissances alchimiques eût été pour lui privilégier une voie particulière"<sup>12</sup>. Il n'est donc jamais allé lui-même "au fourneau", comme on a coutume de dire, et va jusqu'à écrire à René Alleau, en 1959, qu'il "persiste à buter contre la nécessité qu'(il) n'arrive pas à faire (s)ienne organiquement de ce 'travail pratique' de l'alchimie", qu'il est conscient que "la comprendre - cette nécessité - ne peut être que le fruit d'une illumination bien décidée à (lui) manquer" et qu'il "ne supporte pas si bien d'en être réduit à une appréhension purement poétique des textes alchimiques"<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> André Breton : "Lettre aux Voyantes" in *Œuvres complètes* t. I, Gallimard. 1988.

<sup>12</sup> Richard Danier : "André Breton et l'hermétisme alchimique", revue *Question de*, n°15. Novembre-décembre 1976.

<sup>13</sup> Lettre du 11 octobre 1952, citée dans : Hester Halbwegs, *Léona, héroïne du surréalisme*, op. cit. Selon Alain Joubert, cependant, qui cite aussi ces phrases, la lettre est de 1959. Bernard Roger, qui en fut très proche, m'a confirmé l'intérêt de Breton pour l'alchimie, tout en soulignant qu'il n'avait "pas lui-même pratiqué".

Le goût de Breton pour l'occultisme et l'alchimie l'a cependant suivi jusqu'au cimetière des Batignolles. **22** Sa tombe, en effet, est ornée du Château étoilé, une pierre en forme de sceau de Salomon en trois dimensions que le poète avait trouvée peu de temps avant sa mort à Domme, en Dordogne. Ce vif intérêt pour l'Etoile, l'arcane 17 du Tarot, mais aussi la première manifestation du Grand Œuvre pour l'Artiste, ne fait que renforcer la "profession de foi" alchimique de l'auteur de *Fata Morgana* : "Je cherche l'or du temps".

Tout aussi troublante, et pourtant mal connue, est la relation qu'ont entretenue plusieurs membres du groupe surréaliste, et non des moindres, avec l'alchimie opérative, pour le coup, par l'intermédiaire du disciple de Fulcanelli, Eugène Canseliet - que Breton semble avoir connu, ainsi que son Maître anonyme, dans le salon des Lesseps, avenue Montaigne. Eugène Canseliet, le "Maître de Savignies" semble avoir été LA figure-clé de cette aventure. Si l'on s'interroge encore aujourd'hui sur la réelle identité de Fulcanelli, c'est bien Canseliet qui rédige sous la dictée de l'Adepté, préface puis publie les deux ouvrages mythiques que sont **23** *Le Mystère des Cathédrales* en 1926 puis *Les Demeures philosophales* en 1930. Il aurait du y avoir, d'après Canseliet, un troisième ouvrage, *Finis gloriae mundi*, avant que Fulcanelli n'en récupère le manuscrit, depuis disparu. Suite à leur rencontre avec René Alleau qui donnait conférence sur les textes classiques de l'alchimie<sup>14</sup>, en 1952, à la Salle de Géographie, dans le quartier Latin, plusieurs surréalistes vont se mettre aux fourneaux - ou du moins s'en approcher. Ingénieur de formation, auteur d'une thèse sur l'Alchimie au XVII<sup>ème</sup> siècle sous la direction de Gaston Bachelard **24**, qui, tout en restant un philosophe des sciences, s'intéressait à l'alchimie et la considérait comme une voie d'initiation morale où "les symboles de l'expérience objective se traduisent immédiatement en symboles de la culture subjective"<sup>15</sup>, **25** René Alleau, qui qualifiait l'alchimie de "religion expérimentale", était aussi, selon Canseliet, un disciple de Fulcanelli. Tout à son désir de restituer à l'occulte la Culture", comme dit Amadou, Alleau devient ensuite le directeur de la *Bibliotheca Hermetica* aux éditions Denoël-Retz. Consacrée à l'édition ou à la réédition des grands classiques de la magie, de l'astrologie et de l'alchimie, cette collection mythique avait le mérite de renouveler l'approche des savoirs traditionnels. Egalement membre du groupe surréaliste, **26** le futur auteur de *Paris et l'alchimie* Bernard Roger, autre "amoureux de Science" devenu un de ces

---

<sup>14</sup> Conférences qui seront publiées pour l'essentiel, avec une préface de Canseliet, chez Minuit, en 1953, sous le titre *Aspects de l'alchimie traditionnelle*.

<sup>15</sup> Gaston Bachelard : *La Formation de l'esprit scientifique*. P.U.F. , Paris. 1938.

"spécialistes compétents (chargés) de préparer et de revoir les ouvrages à paraître, en comparant les différentes versions des éditions anciennes", devait également largement y contribuer en qualité de traducteur et préfacier. D'autres surréalistes, membres plus ou moins actifs du groupe, plus ou moins impliqués dans une démarche opérative très exigeante, **27** Elie-Charles Flamand, mais j'y reviendrai, le peintre **28** Jorge Camacho et son complice Alain Gruger, qui dans le laboratoire de *Los Parajos* parviendront au moins au premier Œuvre ou **29** Maurice Baskine et dans une moindre mesure Philippe Audoin **30** font partie de ce petit groupe de surréalistes alchimistes. Dans un entretien avec Gérard Durozoi en 1998, Camacho déclare : "Mon intérêt pour l'Alchimie, je peux le situer autour de l'année 1968.(...) Il va sans dire que la science hermétique à laquelle j'ai commencé à m'intéresser à cette époque s'inscrivait bien dans le cadre d'une révolte, cette fois-ci d'ordre philosophique, contre toute conception dogmatique et académique de la Nature. Si le surréalisme joue un rôle essentiel dans cette autre conception de la réalité, aussi vaste et approfondie qu'on puisse l'imaginer, il est saisissant de constater un certain parallélisme entre leurs quêtes respectives. Depuis, je n'ai jamais pu séparer le mot 'Alchimie' de celui de 'liberté', même si ça peut paraître paradoxal ! J'ai d'ailleurs eu la chance de rencontrer au début de mes études de la science d'Hermès, Bernard Roger, Eugène Canseliet et René Alleau. Grâce à eux, je suis entré sans détours dans la voie de l'Alchimie traditionnelle, écartant de mon chemin toutes les spéculations d'ordre occultiste et autres doctrines pseudo-mystiques qui toujours se greffent sur le corps admirable de cette science et le dénaturent"<sup>16</sup>... Avec son ami Gruger, Camacho publiera en 1978, au Soleil Noir, le magnifique *Héraldique alchimique nouvelle*, un traité alchimique du XX<sup>ème</sup> siècle orné **31** d'emblèmes frappés au coin du merveilleux surréalisme et agrémenté de devises issues pour la plupart du corpus littéraire surréaliste. Maurice Baskine, pour sa part, mort en 1968, a réalisé une œuvre, conservée pour l'essentiel au musée de Cordes sur Ciel, profondément et quasi intégralement marquée par l'Alchimie opérative, notamment le très grand triptyque **32** *Fantasophe-Roc ou l'édification de la pierre de Fantasophopolis* du milieu des années 1950 où sont représentées TOUTES les opérations alchimiques permettant de parvenir au Grand Œuvre. Il faudrait encore dire un mot du magnifique **33** *Bourges, cité première*<sup>17</sup> de Philippe Audoin qui témoigne d'une grande connaissance, pour le moins, de l'Art d'Hermès.

---

<sup>16</sup> Entretien de Jorge Camacho avec Gérard Durozoi, in *Jorge Camacho, Oeuvres 1964-1996*, catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition *Jorge Camacho, les Détours de Soi*, Idem+Arts. Maubeuge. 1996.

<sup>17</sup> Philippe Audoin : *Bourges, cité première*. Julliard, Paris. 1972.

On ne peut pas conclure ce trop bref survol des rapports entre surréalisme et ésotérisme sans parler de la franc-maçonnerie, car elle est très présente dans le mouvement, notamment à travers le docteur Mabile, membre de la loge Marie-George Martin du *Droit Humain*. C'est lui, haut dignitaire de son obédience, qui va tenter d'attirer, sans succès Breton en maçonnerie - et c'est sans doute à son attention que Breton écrit, dans son poème "Pleine Marge", en 1940, **34**

*Je ne suis pas pour les adeptes  
Je n'ai jamais habité au lieu-dit la Grenouillère  
La lampe de mon coeur file et bientôt hoquette à l'approche des parvis  
Je n'ai jamais été porté que vers ce qui ne se tenait pas à carreau,*

subtile autant que discrète allusion, me semble-t-il au Pavé Mosaïque des Temples ...

Mais c'est aussi par l'intermédiaire de Mabile que Breton, de passage à Haïti à la fin de son exil américain, va tenter de localiser la tombe de Martinès de Pasqually, fondateur, en France, d'un très important ordre para-maçonnique avant la Révolution, l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers **35** - et dont Breton connaissait fort bien la vie, puisqu'il écrit : "Nous inclinions tous les deux à y découvrir (dans le culte vaudou) des traces de mesmérisme, ce que rendait plausible - et passionnant à souhait - le fait qu'en 1772 débarque à Saint Domingue, accompagné d'un noir doué de 'pouvoirs psychiques', une personnalité selon moi des plus énigmatiques et captivantes : Martinès de Pasqually. Celui-ci dotera l'île d'un 'tribunal souverain', fondera une loge à Port-au-Prince et une autre à Léogaire et y mettra définitivement au point son statut de l'Ordre des Elus Cohen avant d'y mourir en 1774. Nous ne désespérons pas d'un recoupement d'informations orales qui sur place pût nous faire retrouver le lieu de sa sépulture, demeuré inconnu, et qui sait, soulever le voile phosphorescent qui le recouvre"... Mais il y a plus troublant encore. Après la deuxième guerre mondiale, tout un groupe de jeunes surréalistes discrets, parmi lesquels **36** Bernard Roger, René Alleau, Roger Van Hecke, **37** Guy-René Doumayrou, Elie-Charles Flamand et Jean Palou adhèrent, sous la houlette d'un autre médecin, le docteur Hunwald, à la loge Thebah, de la Grande Loge de France , qui avait brièvement été la loge de René Guénon **38**. Tous, sauf Jean Palou qui, passant de la Grande Loge au Grand Orient via la Grande Loge Nationale Française, connaîtra un parcours fulgurant et ira monter loges et chapitres dans l'Iran du Chah avant de mourir prématurément, en resteront membres jusqu'à la fin. A propos de René Guénon, ésotériste français qu'on ne



présente plus, il convient de savoir que dès 1925, Breton, qui l'admirait tout comme Artaud et Queneau, avait envoyé Pierre Naville lui proposer de rejoindre le mouvement surréaliste, ce que l'auteur de *La Crise du monde moderne* avait refusé en les considérant comme de parfaits représentants de cette contre-initiation qu'il dénonçait dans toutes les sociétés ésotériques européennes. En 1953 encore, dans un article intitulé "René Guénon jugé par le surréalisme", et alors qu'aucun doute ne subsiste plus sur la nature réactionnaire de la pensée guénonienne, Breton dira encore : "Sollicitant toujours l'esprit, jamais le cœur, René Guénon emporte notre très grande déférence et rien d'autre. Le surréalisme, tout en s'associant à ce qu'il y a d'essentiel dans sa critique du monde moderne, en faisant fond comme lui sur l'intuition supra-rationnelle (retrouvée par d'autres voies), voire en subissant fortement l'attrait de cette pensée dite traditionnelle que, de main de maître, il a débarrassée de ses parasites, s'écarte autant du réactionnaire qu'il fut sur le plan social que de l'aveugle contempteur de Freud, par exemple, qu'il se montra. Il n'en honore pas moins le grand aventurier solitaire qui repoussa la foi par la connaissance, opposa la délivrance au SALUT et dégagea la métaphysique des ruines de la religion qui la recouvraient". On a connu condamnation plus virulente.

Quantité d'autres exemples pourraient être pris, on pourrait parler de Malcolm de Chazal, **39** par exemple, du rapport du surréalisme au catharisme, plus généralement à la gnose... Mais en tout état de cause, il s'avère totalement impossible de minimiser l'apport de l'ésotérisme à la pensée surréaliste. Et dans cette perspective, Elie-Charles Flamand, poète surréaliste, franc-maçon et féru d'alchimie apparaît comme une figure aussi emblématique qu'incontournable.

**Patrick Lepetit**